

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Collision

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

COLLISION

COMEDIE

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Josiane et Sibylle, deux amies de collège qui s'étaient perdues de vue, se croisent par hasard dans la rue. Un accident se déroulant sous leurs yeux change le cours de leurs vies.

2 ACTRICES : 2F

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à contact@rivoirecartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

PERSONNAGES

SIBYLLE.

JOSIANE.

LE DECOR

Un banc devant un croisement, en ville.

Sibylle entre. Elle est vêtue avec élégance mais sans chichis. Elle a une serviette à la main.

SIBYLLE, au téléphone. — C'est moi. J'ai vu que tu m'as appelée. Rappelle-moi. (*Elle raccroche et pose sa serviette sur le banc. Elle fait un autre numéro.*) Allô Henri ? (*Un temps.*) Oui, je sais ! (*Un temps.*) C'est Bakshi, il m'a tenu la jambe pendant des heures... (*Un temps puis, énervée :*) Eh ben commencez sans moi ! (*Un temps, définitivement contrariée.*) Oh ça va ! (*Elle raccroche puis, à part :*) Mais quelle bande de rats... (*Elle s'assoit et se met à écrire un message.*)

Josiane entre. Elle est vêtue sans recherche. Elle a plusieurs sacs d'achats à la main.

JOSIANE, au téléphone. — Comment ça, il pleure ? Passe-le moi ! (*Un temps.*) Allô, mon Fifou ? Tu pleures ? Oh mon chouchou !... Faut pas pleurer ! Maman rentre bientôt... (*Un temps.*) Et Papa aussi, oui... Allez ! Je te fais un gros bécot ! Tu me repasses ta sœur ? (*Un temps.*) Sois gentille avec lui. Faites-vous un bon chocolat chaud, je rentre. À tout à l'heure. (*Josiane raccroche. Elle regarde Sibylle, toujours occupée à écrire. Son visage s'illumine. Elle veut l'aborder, mais elle hésite. Elle finit par se lancer.*) Excusez-moi... (*Sibylle relève la tête et regarde Josiane.*) Bonjour...

SIBYLLE, croyant à une quêteuse. — J'ai pas de monnaie, désolée...

JOSIANE. — Attendez...

SIBYLLE. — N'insistez pas, j'ai rien sur moi.

JOSIANE. — Non, non... Ne vous méprenez pas... J'ai l'impression qu'on se connaît...

SIBYLLE, *la regardant de haut en bas.* — Ça m'étonnerait.

JOSIANE. — Mais si !... Vous étiez à Nelson Mandela ?

SIBYLLE, *sans comprendre.* — Pardon ?

JOSIANE. — Vous étiez élève au collège Nelson Mandela ?

SIBYLLE, *troublée.* — Euh... oui...

JOSIANE, *souriant.* — Et vous vous appelez *Sibylle* ?

SIBYLLE, *déstabilisée.* — Exact... (*Dévisageant Josiane et pensant soudain la reconnaître* :) Josiane ?

JOSIANE, *avec un large sourire.* — Oui !

SIBYLLE, *souriant à son tour, désarçonnée.* — Oh ! (*Se levant* :) Josiane ! (*De plus en plus enthousiasmée* :) Josiane, mais c'est... mais c'est... oh la vache !! (*Redevenant instantanément calme et lui serrant la main* :) Bonjour Josiane.

JOSIANE, *quittant la main de Sibylle et la serrant dans ses bras.* — Oh Sibou ! (*Elle la libère mais l'étreint de nouveau.*) Oh Sibou ! (*Elle la libère de nouveau mais l'étreint une nouvelle fois.*) Oh Sibou !

SIBYLLE, *se dégageant gentiment.* — Oui ! oui ! ... C'est amusant de se rencontrer comme ça.

JOSIANE. — Tu n'as pas changé !

SIBYLLE. — Toi non plus.

JOSIANE, *gênée.* — Tu dis ça pour me faire plaisir...

SIBYLLE. — Pas du tout ! (*Désignant le lieu :*) Simplement, ici, dans ce contexte, jamais je n'aurais pensé te voir.

JOSIANE, détaillant la tenue de Sibylle. — Toujours aussi élégante.

SIBYLLE. — Oui oh ! Je sors de rendez-vous, alors... Mais ce n'est pas très confortable, à vrai dire... (*Regardant Josiane :*) Je préférerais largement être comme toi.

JOSIANE, désignant ce qu'elle porte. — Ça ? Ce n'est pas ce qu'il y a de plus... (*Elle n'achève pas sa phrase.*)

SIBYLLE. — Au moins, ce n'est pas un vêtement qui fatigue ! (*Montrant ses chaussures à talons :*) Parce que ça, dix heures par jour, ça fatigue ! Tu peux me croire ! ...

JOSIANE. — Mets des talons plats.

SIBYLLE. — Va dire ça à mon boss.

JOSIANE. — Il te demande des hauts talons ?

SIBYLLE. — Pas clairement, mais on sent que les talons plats, c'est pas le genre de la maison. Enfin... Parlons d'autre chose... En ce moment, au boulot, c'est un peu... (*Elle fait un geste évoquant une atmosphère tendue. Jetant un œil aux sacs de Josiane.*) Dis-moi, tu as l'air d'avoir fait des folies. Moi aussi, de temps en temps, je m'offre un petit caprice. Tiens, il y a deux jours, j'ai craqué sur le dernier quatre-quatre de chez Porsche !

JOSIANE, gênée devant le potentiel montant de ce caprice. — Oui... c'est vrai qu'il a l'air pas mal...

SIBYLLE, *revenant aux sacs de Josiane.* — Et toi ? Tu as dévalisé quoi ? Prada ? Hermès ? Dior ?

JOSIANE, *toujours gênée, posant ses sacs.* — Non... là... C'est les prix cassés de chez Toto-Soldes.

SIBYLLE, *un peu refroidie par cette information.* — Toto-Sol... ? (*Pour mettre Josiane à l'aise :*) Oui... De temps en temps, ça dépanne...

JOSIANE, *heureuse de cette remarque.* — Oui, ça dépanne ! Ça dépanne bien...

SIBYLLE, *montrant les sacs.* — En tout cas, tu n'y es pas allée avec le dos de la cuillère.

JOSIANE. — C'est surtout que je voulais pas faire de jaloux. Au début, je voulais juste prendre un tee-shirt pour ma grande, mais je me suis dit que les autres allaient pleurnicher, alors...

SIBYLLE, *comptant les sacs.* — Tu as... tu as quatre enfants ?

JOSIANE, *fière.* — Oui.

SIBYLLE, *estomaquée.* — Eh bé... T'as pas chômé depuis qu'on s'est perdues de vue...

JOSIANE, *malgré elle.* — Ça fait vingt ans qu'on s'est perdues de vue...

SIBYLLE. — Tant que ça ?

JOSIANE. — Tu peux me faire confiance.

SIBYLLE. — En tout cas bravo. Je t'admire. Moi, quatre enfants, je ne pourrais pas...

JOSIANE. — Tu vis seule ? (*Se ravisant :*) Je suis indiscreète...

SIBYLLE. — Pas de ça entre nous ! (*Elle rit mais redevient sérieuse en un éclair.*) Oui, je vis seule. Oh, j'ai essayé plusieurs fois la vie commune. La première fois, c'était avec Patrick. Il bossait pour un grand groupe pharmaceutique. Je voulais absolument y entrer. Mais il s'est fait virer. Alors je l'ai quitté. Et puis il y a eu Charles, l'un des comptables de ma boîte.

JOSIANE. — Ta boîte ?

SIBYLLE. — « Aware consulting », conseil en ressources humaines.

JOSIANE. — Et avec Charles, ça n'a pas tenu ?

SIBYLLE. — Il était très âgé, alors, dès qu'il m'a fait rentrer chez « Aware », je l'ai lâché. De toute façon, il est parti en retraite rapidement. Après j'ai jeté mon dévolu sur Tom, mon $n + 1$. Il m'avait promis une promotion mais... comme il a changé d'avis, je l'ai laissé tomber. Depuis, je l'ai juré : jamais plus je ne vivrai avec un homme.

JOSIANE, *sidérée par le récit de Sibylle.* — Tu n'as peut-être pas trouvé la bonne personne... C'est parfois dur d'arriver à aimer quelqu'un pour lui-même...

SIBYLLE. — Moi j'y suis arrivée du premier coup. J'ai toujours aimé les hommes pour ce qu'ils sont : des carnets d'adresses ! (*Elle rit, mais Josiane est choquée par cette considération. Sibylle devient soudain très calme.*) Mais j'ai besoin d'indépendance.

Satisfaite, Sibylle se recoiffe tandis que Josiane regarde dans le vague. Le téléphone de Sibylle sonne.

SIBYLLE, après avoir regardé son téléphone. — Excuse-moi, ma mère... (*Prenant l'appel :*) Oui, maman. (*Un temps.*) Je te l'ai déjà dit : je ne peux pas venir. (*Un temps.*) C'est le boulot. (*Un temps.*) Désolée, mais tout le monde n'est pas à la retraite. Tu m'excuses, j'ai un appel sur une autre ligne. (*Elle raccroche.*) Sangsue ! (*Josiane la regarde sans comprendre.*) Depuis qu'elle a arrêté de travailler, m'a mère s'est mise à la peinture. Tu connais Picasso ?

JOSIANE, apeurée d'être entraînée sur un sujet qu'elle maîtrise mal. — Plus ou moins...

SIBYLLE. — Ben ma mère, c'est pique-assiette.

JOSIANE. — Hein ?

SIBYLLE. — Toujours fourrée chez moi ! À me demander ceci ou cela... J'en peux plus... Ce soir, c'est son vernissage. Elle expose ses premières toiles dans une galerie à trois rues d'ici. Je lui ai dit que je ne pouvais pas y aller. J'ai une réunion hyper-importante. Mais elle insiste ! (*S'échauffant toute seule :*) Quelle plaie ! Quelle plaie mais quelle plaie ! (*Se calmant aussitôt :*) Enfin je veux dire : crotte, quoi.

Sibylle est contrariée. Josiane la regarde avec peine.

JOSIANE. — Et, elle est importante, ta réunion ?

SIBYLLE. — Hyper. Hyper importante. Ça concerne le développement international du cabinet. Il faut absolument que j'y sois, je te passe les détails... Tu sais, j'adore mon job. Les ressources humaines, c'est passionnant. Parfois, le monde du travail, c'est dur. Mais nous, les spécialistes des RH, on sait à quel point c'est important de rester humain. (*Soudain, elle reçoit un appel. Ulcérée :*) Encore ma mère ! Je vais la

bloquer, cette espèce de sorcière ! Qu'elle aille brûler en enfer ! (*Elle appuie rageusement sur un bouton. Puis, à Josiane, reprenant la conversation avec un grand calme :) Rester humain. On a tendance à l'oublier parfois.*

JOSIANE, avec une ironie que ne perçoit pas Sibylle. — Oh oui... c'est vrai...

SIBYLLE. — C'est pour ça que j'adore mon job. Et puis, quand on travaille avec l'humain, on apprend à analyser la vie, les gens, bref on apprend à avoir une vraie distance critique sur les choses.

JOSIANE, sincèrement intéressée. — Ah oui ?

SIBYLLE. — Par exemple, ma mère, c'est quoi son problème ? (*Prononçant avec application les termes anglais.*) Depuis qu'elle est en *retirement*, elle n'a fait aucun *skills assessment*. *Conclusion* : elle se lance dans une *impulsive behaviour*, n'acquiert pas de *new competencies* et se fiche des *good praticises*. Tu me suis ?

JOSIANE, complètement perdue mais tentant de donner le change. — Euh... oui... enfin je veux dire, yes, yes, j'ai bien understand... completely...

Sibylle semble satisfaite de son analyse, tandis que Josiane cherche comment faire revenir la conversation sur un sujet moins ardu.

JOSIANE. — Et « Aware consulting », tu y es entrée tout de suite après l'École Supérieure de Commerce ?

SIBYLLE. — Oh non ! J'ai fait plusieurs postes d'assistante RH dans différentes boîtes... Après j'ai été recrutée chez *Global Motors*, où j'ai pris des responsabilités

plus importantes. Mais chez « Aware consulting », je ne suis plus aux ordres d'actionnaires qui se servent de nous pour faire avaler des suppressions d'emplois auprès des salariés. Si tu veux, chez « Aware consulting », c'est le top du top du *job search*. On apporte de l'aide à celles et ceux qui veulent élaborer un *career plan*, découvrir de *new job opportunities*.

JOSIANE. — Je t'avais suivie jusqu'à *Global Motors* mais c'est là qu'on s'est... (*Elle s'arrête car elle est gênée de le dire :*) qu'on s'est vraiment... vraiment perdues de vue...

SIBYLLE, *un peu gênée à son tour.* — Oui, c'est vrai... (*Un temps.*) J'ai eu beaucoup de travail, tu sais...

JOSIANE, *tendant de remettre à l'aise Sibylle.* — Je sais, je sais...

SIBYLLE. — Déjà, à l'École Supérieure de Commerce, on nous mettait une grosse pression...

JOSIANE. — Et puis j'ai redoublé alors... moi je suis restée et toi tu es partie...

SIBYLLE. — Tu vois, je suis revenue !

JOSIANE. — Tu habites dans le coin ?

SIBYLLE. — Rue Grande. Un appartement terrasse. Il faudra que tu viennes. J'ai une vue imprenable. Et toi ? Après le collègue ? Qu'est-ce que tu as fait ?

JOSIANE. — Bof, rien d'intéressant... je me suis mariée, j'ai eu des enfants et j'ai quitté mon boulot.

SIBYLLE. — Où habites-tu ?

JOSIANE. — « Les Arbres verts ». Un lotissement dans un petit village, à vingt minutes d'ici.

SIBYLLE. — Et ton mari, qui est-ce ?

JOSIANE. — Je t'avoue que je préfère ne pas en parler, parce qu'en ce moment, entre nous, c'est un peu...
(*Elle fait un geste indiquant un conflit.*)

SIBYLLE. — Et tes enfants, quel âge ont-ils ?

JOSIANE. — Il y a d'abord Éric, le grand. (*Montrant un sac :*) Je lui ai pris les chaussures qu'il veut depuis des mois. Après il y a Lola. Pour elle, j'étais partie sur un tee-shirt et puis je lui ai achetée une robe. (*Montrant un autre sac :*) Sa première robe de jeune fille. Elle l'avait repérée pour son bal de fin d'année. Elle sera jolie comme tout avec ça. Ensuite, il y a Marcia, ma petite peste préférée. Elle, elle voulait des rollers, alors j'ai dit d'accord. (*Elle a montré un autre sac.*) Et puis il y a le petit dernier, Philippe. Je l'appelle « Fifou ». (*Elle montre un autre sac :*) Lui, je lui ai pris un jeu que je n'avais pas pu lui acheter pour son anniversaire.

SIBYLLE. — Et toi ?

JOSIANE. — Quoi, moi ?

SIBYLLE. — Tu ne t'es rien acheté ?

JOSIANE. — Euh... non... je n'y ai pas pensé...

*Courte gêne durant laquelle elles ne se regardent plus.
Puis le téléphone de Josiane sonne.*

JOSIANE, regardant qui l'appelle et répondant. — Alors, ça va mieux ? Fifou ne pleure plus ? (*Un temps.*)

Bon ! (*Un temps.*) Vas-y, dis-moi. (*Un temps plus long.*) Oh non, Lola ! Écoute, c'est le weekend, et le weekend on est en famille ! Oui, ben, Naomi, tu pourras la voir lundi. (*Un autre temps.*) Lola, j'ai dit non. C'est clair ? En ce moment, c'est important qu'on soit tous ensemble. Et puis je... Allô ? Allô ? (*À Sibylle :*) Elle m'a raccroché au nez, le petit chameau ! Elle veut toujours aller par monts-et-parvaux !

SIBYLLE. — J'étais comme ça, à son âge...

Nouveau moment de gêne durant lequel elles n'échangent pas un regard.

SIBYLLE. — Donc, en ce moment, tu ne bosses pas ?

JOSIANE. — Avec quatre enfants à élever, c'est pas comme ça que je présenterais les choses !

SIBYLLE. — Enfin, je veux dire, en dehors de la maison, tu n'as pas de boulot ?

JOSIANE, gênée. — Non...

SIBYLLE. — Et ça te dirait de retravailler ?

JOSIANE. — Euh... oui...

SIBYLLE. — Je peux t'aider, si tu veux. Mon job, c'est quand même de trouver un job aux autres !

JOSIANE, prenant peur. — Ah ! euh... tu sais... je ne suis pas prête... mon CV n'est pas à jour...

SIBYLLE. — Ça tombe bien, ça fait partie de mes attributions ! Tu sais, en t'écoutant parler, je me disais que je pourrai développer pour toi un *career*

advancement program personnalisé. J'imagine bien un *awareness training* couplé avec des *challenging goals*.

JOSIANE. — Je ne sais pas...

SIBYLLE. — Naturellement, tout sera gratuit. Ça me fait plaisir !

JOSIANE. — Écoute, je crois que tout ça, ça n'est vraiment pas pour...

SIBYLLE. — Allez Josy, accepte, s'il te plaît ! Tu te souviens, au collège, j'étais tellement timide ! Je n'osais jamais parler aux gens. Heureusement, toi, tu étais là. Toi, tu n'avais pas peur. Toi, tu me défendais toujours ! Laisse-moi te rendre la pareille.

JOSIANE. — Tu me l'as déjà rendue. Je n'étais pas la première de la classe, contrairement à toi. Le nombre de fois où tu m'as fait faire mes maths !

SIBYLLE. — C'était quoi, déjà... notre devise... attends...
« Amies un jour... »

SYBILLE ET JOSIANE, ensemble, complétant la devise. —
« Amies toujours ! »

SIBYLLE, sortant un papier et un stylo, après avoir regardé l'heure. — Il faut vraiment que j'y aille... Mais je te laisse mon numéro...

JOSIANE, sortant à son tour un papier et un stylo. — Moi aussi, je te laisse mon numéro...

SIBYLLE. — Promets-moi d'appeler !

JOSIANE. — D'accord ! Si tu me promets de m'appeler !

SIBYLLE. — Très bien. Tu promets ?

JOSIANE. — Je promets.

SIBYLLE. — Parfait. Alors je promets.

Elles échangent leurs papiers.

JOSIANE. — Dans quelques temps, aux Arbres verts, on organise la fête des voisins. On boit des bières en mangeant des saucisses grillées au barbecue, c'est très sympa ! (*Le visage de Sibylle se crispe.*) Tu pourras venir !

SIBYLLE, souriante mais mentant malgré tout. — Pourquoi pas ?... (*Faisant une proposition sincère :*) De mon côté, j'ai programmé un buffet froid chez moi réunissant plusieurs cheffes d'entreprises, uniquement des femmes, pour promouvoir l'égalité des sexes au travail. Je t'inviterai. (*Le visage de Josiane se rembrunit.*) Ce sera l'occasion de te faire des relations.

JOSIANE, essayant de sourire et mentant à son tour. — Oui, bonne idée...

SIBYLLE, incertaine mais voulant y croire. — Alors, à bientôt ?

JOSIANE, n'y croyant plus. — À bientôt !

Elles s'éloignent l'une de l'autre. Sans être aperçue de l'autre, chacune déchire son morceau de papier. Alors, chacune se retourne en même temps et adresse un salut à l'autre. Puis, elles reprennent leur route. Soudain, alors que Josiane et Sibylle continuent à s'éloigner, on entend un bruit de voiture et un bruit de scooter suivi d'un fracas énorme d'avertisseurs sonores, de taule froissée et

de vitres brisées. Chacune s'est arrêtée et a paru suivre la trajectoire des véhicules. Elles regardent maintenant un même point.

JOSIANE. — Oh ! *(Se retournant.)* Tu as vu ?

SIBYLLE, *se retournant à son tour.* — Oui. *(Elle voit le papier déchiré de Josiane qui, de son côté, voit également de papier déchiré de Sibylle. Gênées, elles les rangent vite.)* Eh ben... Ils se sont pas ratés, ces deux là !

JOSIANE, *les yeux vers l'accident.* — Tu crois qu'ils sont ?...

SIBYLLE, *idem.* — Je ne sais pas... Le choc a été violent...

JOSIANE. — Où est le conducteur du scooter ?

SIBYLLE. — Mais oui... Où est-il ?...

JOSIANE. — Il faut peut-être appeler... Prévenir...

SIBYLLE, *montrant quelqu'un.* — Pas la peine. Regarde, on s'en occupe...

JOSIANE. — Pourquoi le conducteur de la Mercédès ne sort pas ?

SIBYLLE. — Elle a été sacrément amochée... Peut-être que la portière ne s'ouvre pas...

JOSIANE. — Elle a peut-être été sacrément amochée, mais la Vespa, elle, elle est en bouillie !

SIBYLLE. — Oh oui. Je crains le pire...

JOSIANE. — Le pire pour ?

SIBYLLE. — Pour la Vespa ! Une Mercédès percute une Vespa. À ton avis, qui a l'avantage ?

JOSIANE. — La Mercédès, bien sûr !

On entend des sirènes.

JOSIANE, s'asseyant. — Ça y est ! Les secours arrivent.

SIBYLLE, s'asseyant à son tour. — Ils n'ont pas traîné !

JOSIANE, sortant un paquet de chips. — Tu en veux ? Le toubib m'a dit de freiner mais j'y arrive pas !

SIBYLLE, croquant quelques chips. — Moi pareil !

JOSIANE, idem. — J'en raffole de ces cochonneries !

SIBYLLE, mâchonnant, le regard vers l'accident. — C'est horrible...

JOSIANE, idem. — C'est vrai que c'est un beau carton...
(*S'adressant à quelqu'un :*) Excusez-moi, madame, vous pouvez vous pousser ! Merci ! (*À Sibylle :*) Elle s' imagine qu'elle est transparente ? Les gens sont d'un égoïsme ! Mais au fait ? Et ta réunion ?

SIBYLLE, reprenant des chips. — Oh tant pis ! J'ai raté la série que je regarde tous les matins avant de partir, alors j'ai bien mérité une petite pause !

JOSIANE, reprenant aussi des chips. — Et moi je viens de passer deux heures à faire du shopping pour mes mômes, j'ai bien le droit de souffler un peu !

SIBYLLE, souriant. — Et puis comme ça, on peut souffler ensemble...

JOSIANE, *souriant aussi*. — C'est vrai... (*Répondant à une question :*) Comment madame ? Vous avez raté le début ? Ne vous inquiétez pas, ça vient juste de commencer ! (*Un temps.*) Eh bien... c'est très simple, la Mercédès et la Vespa sont arrivées... et bing ! Voilà !... (*À Sibylle :*) T'avais déjà assisté à un accident de la route, en direct, comme ça ?

SIBYLLE. — Non, jamais.

JOSIANE. — Moi non plus ! (*Contente :*) C'est mon premier ! Il faut que j'immortalise ça... (*Elle sort son téléphone et se met dos à l'accident. Elle tente de prendre un selfie avec l'accident en arrière-plan.*) Oh non !

SIBYLLE. — Quoi ?

JOSIANE. — Ma mémoire est pleine...

SIBYLLE. — Eh ben on va prendre le mien... (*Sibylle et Josiane se mettent dos à l'accident. Sibylle met sa main sur l'épaule de Josiane.*) Attends... j'ai pas la fumée qui sort du capot de la Mercédès... (*Elles ajustent leur placement.*) Ça y est !

JOSIANE. — Oui mais attention, maintenant t'as plus les rétroviseurs brisés de la Vespa ! (*Elles changent encore légèrement de place.*) Là ! Tu as tout !

SIBYLLE. — Et je nous ai aussi nous ! (*Elle prend la photo.*) Voilà ! (*Elle montre la photo à Josiane.*) On est bien, hein ?

JOSIANE. — Pas mal, pas mal...

SIBYLLE. — Je la partage ?

JOSIANE. — Bonne idée !

SIBYLLE, *écrivait sur son téléphone.* — « Retrouvailles avec mon amie d'enfance Josiane »... (*Elle réfléchit sur la suite du commentaire, puis :*) « le plus bel accident de la vie qui m'est arrivé ! » (*Elle appuie sur un bouton.*) Et voilà !

JOSIANE. — Bravo pour le jeu de mot sur *accident*.

SIBYLLE. — Ça m'est venu comme ça...

JOSIANE, *les yeux vers l'accident.* — Tu avais raison... Le conducteur de la Mercedes est bloqué. Ils essaient de le sortir mais ils n'y arrivent pas.

SIBYLLE, *les yeux aussi vers l'accident.* — Quant au conducteur de la Vespa, regarde... Il est coincé avec son engin sous une autre voiture !

JOSIANE. — Mais il bouge ?

SIBYLLE. — Oui, il bouge !

JOSIANE. — Pas de morts, c'est toujours ça...

SIBYLLE. — Pas de morts, peut-être, mais je parie qu'ils vont en garder des séquelles.

JOSIANE. — Tu crois ?

SIBYLLE. — Vue la violence du choc, ça ne m'étonnerait pas...

JOSIANE. — C'est drôle... Quand tu étais à l'École Supérieure de Commerce... j'étais allée chez une voyante... comme ça... pour rire... Je lui avais demandé si toi et moi, on se reverrait.

SIBYLLE. — Qu'est-ce qu'elle t'avait répondu ?

JOSIANE. — Elle m'avait dit qu'on se reverrait. Et que ce serait un jour très particulier.

SIBYLLE. — Elle t'avait quand même pas parlé de l'accident ?

JOSIANE. — Oh non. Mais moi, je ne comprenais pas ce que ça voulait dire, « un jour très particulier ». Alors, je lui ai posé la question. Et là, elle m'a dit : « Je vois quelque chose mais... Je ne suis pas sûre... Une tache... je crois... »

SIBYLLE. — Une tache ?

JOSIANE. — C'est ce qu'elle m'a dit. « Je vois une tache ou... quelque chose comme ça. Une tache qui disparaît ».

SIBYLLE, répétant. — Une tache qui disparaît ?

JOSIANE. — Oui.

SIBYLLE, après réflexion. — Tu as fait une lessive aujourd'hui ?

JOSIANE. — Non.

SIBYLLE. — Tu as fait le ménage ou nettoyé quelque chose ?

JOSIANE. — Non plus.

SIBYLLE, après un temps. — Bon bah... Elle a dû se planter !

JOSIANE. — Je pense ! D'autant qu'elle était très âgée et qu'elle n'y voyait plus grand-chose...

SIBYLLE. — De toute façon, ce genre de prédictions, je n’y crois pas !...

JOSIANE, *parlant à la dame qui vient de l’interpeler.* — Pardon madame ? Aider ?

SIBYLLE, *parlant à la même dame.* — Aller aider ?

JOSIANE, *parlant à la dame.* — Vous voulez qu’on aille aider ?

SIBYLLE, *à Josiane.* — Elle veut qu’on aille aider !

JOSIANE, *à la dame.* — Mais pourquoi vous voulez qu’on aille aider ?

SIBYLLE, *à la dame.* — Les pompiers sont là pour ça !

JOSIANE, *idem.* — La police est là pour ça !

SIBYLLE, *idem.* — Comment ? L’éthique ?

JOSIANE, *idem.* — Une question d’éthique ?

SIBYLLE, *idem.* — Oh je vous en prie !

JOSIANE, *idem.* — Non mais dites donc, vous ! Vous aidez peut-être ?

SIBYLLE, *idem.* — Quoi, vous avez quatre-vingts dix ans ?

JOSIANE, *idem.* — Comment ça, c’est plus de votre âge ?

SIBYLLE, *idem.* — Non, en tout cas, on ne bougera pas !

JOSIANE, *idem.* — Pourquoi ?

SIBYLLE ET JOSIANE, *ensemble.* — Mais parce qu’on paie assez d’impôts pour ça !

JOSIANE, à *Sibylle*. — Les gens sont formidables !

SIBYLLE. — Elle a un petit Caniche blanc.

JOSIANE. — Et alors ?

SIBYLLE. — J'ai jamais aimé les dames avec un petit Caniche blanc. (*Son regard est attiré ailleurs.*) Oh Regarde !

JOSIANE. — Quoi ?

SIBYLLE. — Le type, là.

JOSIANE, regardant dans la direction indiquée par *Sibylle*, puis choquée. — Oh !

SIBYLLE. — Hein ? Il ne se gêne pas !

JOSIANE. — Il s'imagine qu'on ne le voit pas ?

SIBYLLE, s'adressant à *quelqu'un*. — Pardon monsieur ! (*Un temps.*) Oui, c'est à vous que je m'adresse ! Et je vous prie d'arrêter immédiatement ! (*Un autre temps.*) Et pas la peine de faire l'étonné ! Votre petit manège dure au moins depuis cinq minutes !

JOSIANE. — « Quoi ? » Il ose dire « Quoi » !

SIBYLLE. — Vous plongez votre regard dans le décolleté de cette jeune fille !

JOSIANE. — Bien entendu, c'est pas lui, il a rien fait !

SIBYLLE. — Vous devriez avoir honte !

JOSIANE ET SIBYLLE, ensemble. — Espère de voyeur !

SIBYLLE. — Quand il s'agit de se rincer l'œil !...

JOSIANE. — De regarder là où il ne faut pas !...

SIBYLLE. — Les gens n'ont plus aucune dignité ! ...

JOSIANE, souriant. — Tu as vu comment on l'a mouché ?

SIBYLLE, souriant aussi. — Il est parti vite fait bien fait...

Elles rient toutes deux à gorges déployées.

SIBYLLE. — Bon, allez... Faut vraiment que j'y aille...

JOSIANE. — Moi aussi...

SIBYLLE. — Tu sais, ça m'a fait vraiment plaisir de te revoir...

JOSIANE. — C'est la même chose pour moi !

SIBYLLE, repensant au numéro déchiré de Josiane. — Bien alors... tu m'appelles ?

JOSIANE, repensant au numéro déchiré de Sibylle. — Euh... oui, oui...

SIBYLLE. — Tu as mon numéro...

JOSIANE, gênée. — Ben oui... Mais... toi aussi tu as le mien...

SIBYLLE, gênée. — Évidemment !

JOSIANE, prenant ses sacs. — Bon... alors je vais prendre mon bus. (*Soudain, son regard change.*) Oh ! Regarde, ils ont réussi à ouvrir la portière de la Mercedes ! Ça y est, le conducteur sort !

*Sibylle regarde elle aussi en direction de l'accident.
Soudain, son visage se décompose.*

JOSIANE, *souriant, toujours le regard vers l'accident.* —
Dis donc, il est pas mal... (*Un temps. Elle regarde Sibylle.*) Il est pas mal, non ?

SIBYLLE, *pas convaincue.* — Moui... si on veut...

JOSIANE. — Je te trouve difficile... On voit qu'il a de la classe...

SIBYLLE, *ayant un sourire mauvais.* — Tu sais... les apparences sont parfois trompeuses... (*Son regard change soudain.*) Oh ! Ils sont en train de sortir le conducteur de la Vespa de sous la voiture d'à côté... Et ils remettent le scooter debout, aussi. Aïe ! Pour ce qui est du bonhomme, ça n'a pas l'air simple... Ah ! Le voilà ! Il se redresse... Il a l'air indemne...

Le visage de Josiane change alors de couleur.

JOSIANE. — Oui... on dirait qu'il n'a rien...

SIBYLLE. — Tant mieux !

JOSIANE, *retenant une crispation qui perce sur son visage.*
— Tant mieux... tant mieux... Faut le dire vite...

SIBYLLE. — Pourquoi ?

JOSIANE, *cherchant à justifier sa précédente remarque.* —
Eh bien... eh bien parce que... parce qu'un accident a toujours des conséquences inattendues. (*Un rictus de mauvaise augure apparaît sur son visage.*) On subit un choc, on se relève, on pense que tout va bien et quelques temps après... Bim ! On est à terre...

SIBYLLE. — En tout cas, je préférerais être à sa place plutôt qu'à celle du conducteur de la Mercédès !

JOSIANE. — Ah bon pourquoi ?

SIBYLLE. — Parce qu'il n'aura rien à payer ! Tandis que le conducteur de la Mercédès...

JOSIANE. — Quoi, le conducteur de la Mercédès ?

SIBYLLE. — Tu imagines ? D'abord sa voiture, plus la Vespa, plus la condamnation... ça va faire un joli chèque à signer...

JOSIANE. — Attends... j'ai du mal à te suivre, là... Tu penses que le conducteur de la Mercédès va écoper d'une condamnation ?

SIBYLLE. — Évidemment !

JOSIANE. — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

SIBYLLE. — La position des véhicules !

JOSIANE. — Qu'est-ce qu'elle a, la position des véhicules ?

SIBYLLE. — Observe le croisement. Pas de feux tricolores, pas de stop, pas de « cédez le passage ». Dans ce cas-là, tu connais la règle qui s'applique ?

JOSIANE. — Bien sûr ! Sans feux ni stop ni « cédez le passage », c'est la priorité à droite qui est de mise.

SIBYLLE. — Exactement. On doit laisser passer le véhicule qui est à sa droite.

JOSIANE. — Où veux-tu en venir ?

SIBYLLE. — À ceci : qui, de la Mercédès ou de la Vespa, avait la priorité ?

JOSIANE, *observant attentivement le croisement.* — Ben... euh... (*Comme déçue* :) la Vespa...

SIBYLLE. — Exact ! La Vespa ! C'est la Vespa qui était prioritaire ! La Mercédès ne l'a pas laissée passer ! Refus de priorité, c'est très grave !

JOSIANE, *contrariée.* — C'est grave... c'est grave... oui, si tu veux...

SIBYLLE. — Si je veux ! C'est pas moi qui veux, c'est le Code de la Route !

JOSIANE, *observant attentivement les véhicules, son visage s'éclaire.* — La Mercédès n'a pas vu la Vespa, mais la Vespa n'y a pas mis du sien !

SIBYLLE. — Comment ça ?

JOSIANE. — Tu ne remarques rien ?

SIBYLLE. — Qu'est-ce qu'il y a à remarquer ?

JOSIANE. — Les phares.

SIBYLLE. — Les phares ?

JOSIANE. — Tu ne vois pas la différence ?

SIBYLLE. — Entre quoi et quoi ?

JOSIANE. — Entre la Mercédès et la Vespa !

SIBYLLE. — Et alors ?

JOSIANE. — La Mercédès a ses phares allumés.

SIBYLLE, *ironique.* — Waouh ! Quelle découverte. Rien de plus normal...

JOSIANE. — Je ne te le fais pas dire : « Rien de plus normal » ! Même de jour, il faut allumer ses feux. Question de visibilité.

SIBYLLE. — Excuse-moi, mais je ne vois pas bien...

JOSIANE. — Regarde la Vespa. Ses feux sont éteints.

SIBYLLE, contrariée. — Ils ont dû être brisés par le choc...

JOSIANE. — Oh non ! Je m'en souviens très bien, ils n'étaient pas allumés !

SIBYLLE. — Toujours est-il que la Mercedes a fait un refus de priorité, alors ton histoire de feux pas allumés...

JOSIANE. — Je suis désolée ! Si la Vespa avait mis ses phares, la Mercedes l'aurait vue et lui aurait laissé la priorité ! (*Triomphant* :) C'est donc bien la Vespa qui est responsable de l'accident. C'est au conducteur du scooter de payer les pots cassés !

SIBYLLE. — Ce n'est pas avec des « si » qu'on établit une vérité !

JOSIANE. — Je ne te parle pas d'une hypothèse, je te parle d'un fait : la Vespa roulait tous phares éteints. Par conséquent elle était moins visible que s'ils avaient été allumés.

SIBYLLE, s'échauffant. — Même avec des phares allumés, des halogènes et des lampes torches, la Mercedes n'aurait eu aucune chance d'éviter la Vespa.

JOSIANE, s'échauffant à son tour. — Bien sûr que si !

SIBYLLE. — Bien sûr que non ! Et tu sais pourquoi ? Parce que la Mercedes roulait trop vite !

JOSIANE. — Hein ?

SIBYLLE. — Absolument, trop vite !

JOSIANE. — Pas du tout !

SIBYLLE. — À combien elle roulait ?

JOSIANE. — J'en sais rien !

SIBYLLE, *satisfaite du point qu'elle vient de marquer.* —
Bon ! Au moins tu es honnête, tu admetts ton ignorance...

JOSIANE, *essayant de se tirer de ce mauvais pas.* —
J'aimerais que tu fasses attention à ce que tu dis ! Je ne suis pas ignorante !

SIBYLLE. — Je te demande à combien roulait la Mercédès, tu me dis que tu n'en sais rien !

JOSIANE. — C'était une façon de parler ! Je réfléchissais...

SIBYLLE, *profitant de son avantage.* — Si tu ne sais pas, tu ne sais pas ! Il n'y a pas de mal à ça, la discussion est close.

JOSIANE. — Quarante ou quarante-cinq, grand maximum.

SIBYLLE, *pour être sûre de ce qu'elle a entendu.* —
Quarante ou quarante-cinq kilomètres heure ?

JOSIANE. — Grand maximum.

SIBYLLE, *dans un grand éclat de rire triomphant mais presque rageur.* — Ah ! C'est limité à trente !

JOSIANE, *perdant pied*. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

SIBYLLE. — Ce n'est pas une histoire, ma chère, c'est la signalisation !

JOSIANE. — Où ça, la signalisation ?

SIBYLLE, *guidant Josiane*. — Là, cocotte ! C'est écrit avec de grands chiffres. Limitation à trente ! (*Josiane est défaite.*) Personnellement, j'aurais plutôt dit que la Mercedes arrivait à cinquante... Mais même à quarante ou quarante-cinq, elle est dans son tort ! Non seulement le conducteur s'est rendu coupable d'un refus de priorité, mais en plus il roulait en excès de vitesse ! Bravo ! Ça va faire très mal...

JOSIANE, *la mine sombre*. — Et la Vespa, elle était pas en excès de vitesse, la Vespa ?

SIBYLLE. — Ah non ! Pas du tout ! La preuve, c'est qu'elle venait de s'arrêter pour laisser passer la dame avec son Caniche blanc. Ensuite elle a redémarré et c'est là qu'elle s'est faite percuter par l'autre idiot !

JOSIANE, *dont le sourire revient peu à peu*. — L'autre idiot... C'est le conducteur de la Mercedes que tu appelles comme ça ?

SIBYLLE. — Si rouler à tombeau ouvert au cœur d'une ville n'est pas une idiotie, qu'est-ce que c'est ?

JOSIANE, *souriant tout à fait*. — C'est vrai, ça ne respire pas l'intelligence...

SIBYLLE, *sûre d'avoir remporté la bataille*. — On est d'accord.

JOSIANE, *sûre de son effet*. — Mais conduire en état d'ivresse, ce n'est pas très malin non plus.

SIBYLLE. — En état d'ivresse ? Qui est ivre ?

JOSIANE. — Le conducteur de la Vespa !

SIBYLLE. — Qu'est-ce que tu en sais ?

JOSIANE. — Regarde comment il marche.

SIBYLLE, *après avoir observé*. — Et alors ?

JOSIANE. — Tu ne vois rien ?

SIBYLLE. — Si... il titube un peu...

JOSIANE. — Il titube beaucoup !

SIBYLLE. — Bon, il titube, très bien ! Et alors, il a pas le droit ?

JOSIANE, *gouailleuse*. — Je ne comprends pas. Tous les citoyens naissent libres et égaux en droit de tituber, peut-être ?

SIBYLLE. — Il vient de se faire percuter par un cinglé qui roulait à toute bombe ! Avec le choc, il est passé sous une voiture, il a cru voir sa dernière heure arriver, et tu voudrais qu'il soit aussi fringant que l'homme le plus classe du monde ?

JOSIANE. — Il titube pas comme quelqu'un qui a eu un choc émotionnel. Il titube comme quelqu'un qui s'est pris une murge !

SIBYLLE. — Là, tu interprètes !

JOSIANE. — Oh non ! Je constate. D'ailleurs, il s'est fait dessus.

SIBYLLE. — Qu'est-ce que tu as dit ?

JOSIANE, *réprimant une envie de rire.* — Regarde son pantalon, il s'est oublié !...

SIBYLLE, *n'en croyant pas ses yeux.* — Oh oui, c'est vrai...

JOSIANE. — Si avec ça, tu doutes encore qu'il soit bourré...

SIBYLLE. — Tu sais, parfois, sous le choc...

JOSIANE. — Trouve autre chose ! Il est ivre-mort, ce type. D'ailleurs, tu vois bien, la police lui fait passer un alcotest...

SIBYLLE. — C'est une formalité d'usage...

JOSIANE, *trionphant.* — Conduite en état d'ébriété, ça va chercher très loin ! Retrait de permis ! S'il avait été sobre, il aurait pu éviter la Mercédès. C'est lui qui est responsable de tout ça ! C'est honteux de prendre la route en étant ivre. J'espère qu'il sera puni comme il le mérite !

SIBYLLE. — Attendons les résultats du test.

JOSIANE. — Il sera positif, j'en suis sûre.

SIBYLLE. — En attendant, c'est la Mercédès qui est en tort : refus de priorité, excès de vitesse...

JOSIANE. — N'oublie pas les phares éteints de la Vespa, la conduite en état d'ivresse...

SIBYLLE. — À confirmer...

JOSIANE, *s'énervant*. — Oh mais tu m'ennuies ! On dirait que ça te fait plaisir que la Mercédès soit en tort !

SIBYLLE, *s'énervant également*. — Et toi tu fais tout pour faire accuser la Vespa !

JOSIANE, *sortant de ses gonds*. — Je ne fais pas tout pour faire accuser la Vespa, je constate les faits ! Et il y en a un imparable !

SIBYLLE, *avec un air de défi*. — Je serais curieuse de l'entendre !

JOSIANE. — Les freins de la Vespa ne marchent presque plus !

SIBYLLE. — Hein ?

JOSIANE, *trionphant*. — Ça te la coupe, ça ! Alors moi je veux bien tous les arguments possibles : le conducteur de la Mercédès a refusé la priorité, le conducteur de la Mercédès était en excès de vitesse, le conducteur de la Mercédès est un dingue, le conducteur de la Mercédès est un dangereux psychopathe cherchant à buter tous les scooters qui passent à sa portée !... ça n'empêche que cette Vespa est un danger public ! Elle n'aurait jamais dû prendre la route. Que le conducteur se mette en danger lui-même... s'il est assez stupide pour le faire... Mais qu'il mette en danger les autres, non ! C'est totalement irresponsable ! Il mérite un châtiment exemplaire !

SIBYLLE, *après un temps*. — Mais euh... comment tu sais ça ?

JOSIANE. — Comment je sais quoi ?

SIBYLLE. — Comment tu sais que les freins de cette Vespa ne marchent plus ?

JOSIANE, *prenant conscience de sa maladresse.* — Euh... eh ben... j'ai vu ça quand il a essayé de freiner...

SIBYLLE, *dubitative.* — C'est quand même compliqué de se rendre compte de ce genre de choses rien qu'en observant une trajectoire de l'extérieur...

JOSIANE, *essayant d'éluder.* — Mais enfin... tu as vu la tronche de cette Vespa ? Le siège est complètement laminé, la carrosserie est écaillée... On voit bien qu'elle n'est pas entretenue...

SIBYLLE. — Elle était déjà comme ça avant l'accident ?

JOSIANE. — Oh oui !

SIBYLLE. — Et tu as vu tout ça ?

JOSIANE, *sur le grill.* — Oui...

SIBYLLE. — Avant l'accident ? En l'espace de quelques secondes ?

JOSIANE, *contrariée.* — Mais non, pas en l'espace de quelques secondes !... (*Hésitant puis se lançant :*) Je la connais, cette Vespa. Et depuis longtemps. Comme elle était sous la voiture d'à côté, je ne l'avais pas bien distinguée. Mais quand la police l'a remise d'aplomb, je l'ai tout de suite reconnue. C'est la Vespa de Giovanni.

SIBYLLE. — Qui est-ce ?

JOSIANE. — Un ami.

SIBYLLE. — C'est un ami à toi qui était sur la Vespa ?

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU SEULEMENT
50% DU TEXTE.**

POUR AVOIR LA SUITE

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/>

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*